

L'Actualité

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 45

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

léger les carènes en relevant les torpilles, mais ces filets, alourdissant la marche des vaisseaux, et ne constituant pas une protection très efficace, ont été abandonnés par la marine française. Somme toute, le meilleur moyen est encore de couler le torpilleur avec l'artillerie légère du

navire attaqué; c'est pour obvier à cet inconvénient qu'on a créé le sous-marin. Celui-là reste invisible même en plein jour et sa torpille est inévitable.

Pierre de MYRICA.

L'ACTUALITÉ



Les plus fortes unités de la flotte de la Baltique

De gauche à droite : *Knjaes Suworov*, *Imperator Alexander II*, *Borodino*, *Osljabja*, à droite le croiseur *Almas*

Diverses critiques, plus ou moins fondées, se sont élevées au sujet de la flotte de la Baltique, officiellement dénommée à présent : „Deuxième escadre du Pacifique“. On trouve généralement que cette flotte a été formée trop hâtivement, qu'elle se compose d'unités disparates et même incapables de prendre la mer. Un fait avéré, c'est que plusieurs des vaisseaux de l'amiral Roschdjestwensky ont dû, peu après leur départ, rentrer au port. Ce fait est significatif.

A peine hors des eaux russes, l'escadre a eu d'autres déboires; et l'on se souvient des démêlés avec l'Angleterre qu'elle a suscités au sujet du bombardement des petits navires de pêche, à 220 milles de l'embouchure de l'„Humber“. Croyant avoir à faire à des torpilleurs japonais, les Russes ouvrirent un feu violent qui coula le „Drane“, en tuant ou blessant plusieurs pêcheurs



Amiral ROSCHDJESTWENSKY
Commandant de la flotte de la Baltique



La CHAPELLE DU CHATEAU DU PETERHOF
où fut baptisé le prince héritier russe Alexis

anglais. Et cependant, au dire des Anglais, leurs bateaux avaient tiré fusées sur fusées, faisant signaux sur signaux, mais sans succès. Les Russes continuèrent leur canonnade et leurs navires s'approchèrent à tel point que les pêcheurs voyaient distinctement les hommes sur le pont.

On ne peut s'empêcher d'un certain scepticisme au sujet du rôle qu'est appelé à jouer l'escadre de la Baltique en Extrême-Orient. Quand elle arrivera, vers la fin de décembre, dans les eaux chinoises, elle trouvera l'escadre bloquée par les glaces. Que sera devenue celle de Port-Arthur ?

L'amiral Roschdjestwenky jouit d'une excellente réputation. C'est, paraît-il, un homme de valeur et un marin éprouvé. Sa tâche est difficile, on en conviendra.

Hygiène des dents

Beaucoup de personnes se rendent si peu compte de la valeur des dents, qu'au moindre mal elles recourent à l'extirpation dans la croyance qu'on peut remplacer avec avantage la nature par la prothèse. Nous leur dédions ces très justes réflexions et avis que publient dans la *Feuille d'Hygiène* un excellent dentiste suisse.

C'est ainsi qu'elles seront portées à négliger les soins préventifs de la carie chez les enfants délicats, anémiés, dont les dents sont déjà défectueuses de naissance par manque d'une calcification suffisante. Ces malheureux devront attendre, avec plus ou moins de résignation, d'avoir atteint l'âge jugé suffisant pour subir une opération radicale. Jusque-là, ils auront à souffrir d'abcès, de pulpes exposées et d'insomnies affaiblissantes. Ils fuiront les exercices au grand air, toute excitation se répercutant pour eux en pulsations douloureuses dans les mâchoires. Ils appréhenderont de manger, par crainte de la pression ou des sensations, causées par le contact des aliments chauds, froids, acidulés ou douceâtres avec leurs dents malades. Ajoutons à ce tableau assez sombre déjà le danger pour les poumons d'une bouche en mauvais état, viciant l'air inspiré.

Voyons maintenant si, comme compensation à toutes ces causes débilitantes pour le corps, l'usage d'un dentier est vraiment un idéal digne d'être rêvé, au point de vue hygiénique, le seul que nous ayons à examiner ici.

Le rôle physiologique des dents est plus complexe qu'on ne le croit ordinairement. Une dent saine, bien constituée, est douée d'une sensibilité exquise à l'égard de certaines influences, chaud, froid, acidité, douceur, etc. ; la moindre pression est répercutée sur le tissu délicat qui relie la racine à notre être pensant et agissant par le système nerveux. Il en résulte qu'une mâchoire normale n'est pas un appareil masticatoire quelconque, mais que les dents sont comme des sentinelles placées par la nature à l'entrée de notre corps afin d'en contrôler soigneusement l'alimentation et d'éviter par là l'ingestion de corps inutiles ou dangereux.

Chacun a eu l'occasion de remarquer des personnes qui semblaient affligées de la malchance de retrouver dans leur bouche les corps étrangers les plus menus, échappés à la vigilance de la cuisinière. Mais cette particularité est précisément la preuve d'une bonne dentition, car les gens dont les dents sont en mauvais état, avalent leurs aliments sans les mastiquer d'une façon complète et intelligente, c'est-à-dire de manière à assurer l'insalivation nécessaire à la digestion et à vérifier la composition du bol alimentaire.

Or, si l'on pense à la quantité de menus objets qui risquent par négligence, myopie, accidents, etc. ; de se mélanger à notre nourriture et qu'un moment d'oubli peut nous faire avaler, on saisira mieux toute l'utilité de ces

gardiens vigilants veillant lors même que notre pensée est occupée ailleurs, toujours prompts à nous prévenir par la télégraphie nerveuse et, en cas de besoin, à nous tirer de notre distraction par la douleur. Les dents accomplissant donc leur tâche avec intelligence ne sauraient être remplacées par un objet inerte quelconque.

En effet, même en supposant le port d'un dentier dans les meilleures conditions, soit dans une bouche se prêtant à son adaptation parfaite, de forme ogivale, avec une muqueuse ni trop dure ni trop tendre, une articulation normale, de l'intelligence et de la persévérance de la part de son possesseur, même dans ces conditions, disons-nous, cet idéal de prothèse dentaire, ne sera après tout qu'un vulgaire mastificateur inerte, obéissant assez bien aux impulsions musculaires pour donner un bon résultat mécanique, mais absolument défectueux au point de vue sensoriel.

On pourrait penser qu'il se produit par l'usage prolongé d'un dentier, l'analogie de ce qui se passe pour le chirurgien, l'artisan, l'aveugle, l'artiste, dont les instruments de travail usuel paraissent doués d'intelligence, tellement ils traduisent avec fidélité la volition réfléchie du cerveau, à la suite des sensations perçues par leur intermédiaire. Mais la muqueuse de la bouche est dépourvue de corpuscules du tact, tandis que la main est l'organe principal du toucher. La gencive est peu sensible à l'état sain, et la pression continue de la plaque d'un dentier diminuera encore son peu de perceptivité. C'est ainsi que la plupart des gens brisent leurs dents artificielles d'une manière maladroitement très caractéristique, c'est-à-dire en mangeant des aliments dont la consistance molle n'est pas suffisante pour atténuer un choc dont la violence est hors de proportion avec la nécessité.

Le manque d'une mastication intelligente, soit de celle qui permet de faire aussi un triage des aliments, acquiert une importance réelle lorsqu'on réfléchit aux graves inconvénients que peuvent occasionner dans notre organisme la présence de corpuscules non susceptibles d'être digérés. Aussi croyons-nous être en droit d'affirmer que la fréquence des appendicites est en corrélation avec le nombre toujours croissant des mauvaises dentitions.

Ainsi, par exemple, par le défaut d'une mastication suffisante, nous courrons le risque d'avaloir des fragments aigus d'os longs, chaque fois que nous mangeons de la viande, grâce à la mauvaise habitude qu'ont les bouchers de la débiter au couperet, les éclats d'os projetés de cette manière un peu partout, pouvant s'incruster même dans des morceaux de pleine chair dont on ne songera pas à se méfier. Les médecins ont jugé utile de recommander la plus grande prudence dans l'emploi pour la cuisine des ustensiles émaillés, à cause des parcelles qui peuvent s'en détacher, et qui ont produit des accidents en se mélangeant aux aliments. De pareils faits se multiplient, mais